

« Miniatures : le disque pour enfants en France, 1950-1990 »

Du 2 au 31 octobre 2020, la médiathèque Françoise Sagan accueillera à Paris l'exposition réalisée par Radio Minus, dans le cadre du festival Formula Bula. Rencontre avec ses deux commissaires : Sylvain Quément et Yassine de Vos.

Pouvez-vous présenter Radio Minus ?

Sylvain Quément et Yassine de Vos : Radio Minus est à l'origine une webradio consacrée aux trésors cachés de la musique pour enfants, née en 2013 du constat que l'offre de musique en ligne qui leur était destinée ne correspondait pas à ce que nous voulions valoriser. Le projet réunit une équipe de mélomanes qui avaient déjà commencé à rassembler des archives intéressantes. L'objectif n'était pas simplement de se les partager entre amateurs, mais aussi de les diffuser auprès des enfants, d'abord par le biais d'Internet, puis d'événements et DJ sets jeune public.

Comme on nous l'a déjà fait remarquer, notre projet n'obéit pas à une logique de média : c'est un projet élaboré par des artistes – musiciens, graphistes ou illustrateurs – dont les motivations diffèrent de celles des journalistes ou des producteurs. Notre approche est en fait plus esthétique que fonctionnelle. Sylvain est musicien, a fait des études en arts plastiques et travaille avec l'illustrateur et vidéaste Guillaumit depuis bientôt vingt ans, sur des projets qui sont toujours au carrefour de l'image et du son (Gangpol & Mit¹).

Yassine est dessinateur, graphiste, auteur de bandes dessinées et éditeur jeunesse (l'Articho²), mais son histoire est également très liée à la musique et à la radio. Nous avons en commun d'avoir des parcours hybrides.

Qu'est-ce qui peut amener un auteur de bandes dessinées à s'intéresser à la musique ?

Y. de V. : J'ai la chance d'être dessinateur. C'est donc très facile pour moi d'écouter de la musique toute la journée pendant que je travaille. D'autre part, il y a une connexion importante entre les dessinateurs et la musique pour enfants. Quelqu'un qui est proche du

livre jeunesse va facilement être attiré par un disque présenté avec un beau dessin. À l'écoute, on peut avoir une bonne surprise ; dans le cas contraire, on garde le document uniquement pour la pochette.

J'ai toujours aimé embrasser la musique dans toutes ses dimensions. C'est pourquoi la musique pour enfants m'intéresse au même titre que beaucoup d'autres.

Vous fréquentez beaucoup les brocantes et vous possédez un grand nombre de disques pour enfants. Vous définiriez-vous comme des collectionneurs ?

S. Q. : Avec Yassine, nous préférons le terme « mélomane », dans le sens où nous ne sommes pas attirés par la dimension exhaustive d'une collection : nous cherchons majoritairement des disques à part, qui se démarquent par leur singularité – des trésors cachés – l'idée étant d'opérer une sélection dans le feu de la production avec une approche critique et exigeante du contenu. On a constitué peu à peu la collection de la radio en se focalisant sur la période charnière du vinyle, au moment où la grammaire du disque pour enfants a commencé en France à se mettre en place.

Comment percevez-vous la musique pour enfants ?

S. Q. : Depuis quinze ans que je donne des concerts pour le jeune public, j'ai pu constater que son histoire était totalement méconnue, y compris par les gens du secteur. Les professionnels en ont une vision extrêmement réduite et partielle. Ce sont toujours les mêmes noms qui reviennent, et cela est compréhensible car à quelques exceptions près (je pense aux livres d'Anne Bustarret ou à divers ouvrages parus en langue anglaise), c'est un domaine peu documenté.

Par ailleurs, dans les milieux mélomanes, on rencontre de nombreux spécialistes de funk, de

jazz, ou de musique électronique... Mais peu d'amateurs de musique pour enfants.

Y. de V. : Quand on cherche des disques enfants, il faut souvent se baisser. On les trouve par terre, dans les bacs pas chers à 1 ou 2 euros le disque. C'est vraiment un secteur méconnu.

S. Q. : Les ouvrages consacrés aux compositeurs et grands arrangeurs en France évoquent rarement en détail leurs réalisations à destination de la jeunesse : par exemple, le travail de Pierre Henry³ en ce domaine est vraiment méconnu. Il y a certes des exceptions comme André Popp, qui a remporté un énorme succès avec la série des *Piccolo Saxo*... Mais pour beaucoup de musiciens, cela reste perçu comme une occupation marginale. On en parle finalement peu, alors que certains se sont pourtant profondément investis dans ces projets, que ce soit de manière occasionnelle ou plus régulière. Toutes ces considérations ont structuré la démarche de l'exposition qui repose sur un travail de recherche déjà effectué par Radio Minus⁴ – dans le cadre de la rédaction d'un ouvrage en cours d'écriture à paraître aux éditions L'Articho.

Comment a démarré l'idée de l'exposition ?

Y. de V. : À l'occasion d'une visite à la médiathèque Françoise Sagan, j'ai découvert l'existence du fonds discographique de l'Heure Joyeuse, qui avait été constitué à partir de 1974 : une collection précieuse et impressionnante par son volume, documentant tout un pan de la production en France. Nous sommes allés la visiter en Seine-Saint-Denis, où elle avait été temporairement reléguée aux archives depuis l'arrivée du CD, en compagnie de la bibliothécaire qui l'avait constituée.

Un an plus tard, nous avons été contactés par les équipes de Sagan qui souhaitaient valoriser ce fonds.

Une exposition
de *Radio Minus*
et *L'Articho*

Minia- tures

Le disque pour enfants 1950-1990
en France



Dans le cadre
de *Formula Bula*
du 2 au 31 octobre
2020

Médiathèque *Françoise Sagan*
Fonds discographique *Heure joyeuse*
8 Rue Léon Schwartzberg
75010 Paris



Grâce au festival Formula Bula, qui travaille régulièrement avec la médiathèque, nous avons pu mettre l'exposition sur pied dans un temps relativement court.

Quelles sont les intentions qui ont présidé à la création de cette exposition ?

S. Q. : Elle tente de rendre compte de la diversité de la production autant sur le plan sonore que sur le plan graphique. Il y sera question de chansons et de fictions sonores pour les enfants, de folklores d'ici et d'ailleurs, de bandes originales de dessins animés... Seront également présentes des expérimentations sonores et des musiques instrumentales, des productions d'atelier et des disques à visée pédagogique. On abordera aussi la question du statut de l'enfant – auditeur, interprète, ou créateur – dans l'industrie musicale.

C'est un vaste programme...

S. Q. : C'est vrai, mais l'exposition ne prétend pas être exhaustive, l'idée centrale restant de faire découvrir au public des trésors cachés. On y met en valeur des titres et des esthétiques bien particulières : disques enregistrés en écoles Freinet, plages synthétiques dédiées à l'expression corporelle, contes mis en musique avec les instruments Baschet, bandes originales les plus insolites de l'ORTF... On y trouvera aussi les titres les plus singuliers du label Chevance qui ont déjà donné lieu à une compilation. (Ce disque, *Radio Minus : Chevance* (etc.), *Outremusique pour enfants, 1974-1985* / Born Bad records, a fait l'objet d'une notice dans la RPLE n° 310.)

Il s'agit également de contextualiser le disque pour enfants par rapport à l'évolution des formes musicales dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Que se passe-t-il dans ce secteur quand arrivent le free jazz ou la musique concrète ?

Y. de V. : L'histoire de la musique pour enfants est parallèle à celle de la musique tout court. Ceux qui en ont composé n'ont pas forcément fait que ça. Pour comprendre leur production pour enfants, il faut écouter leurs autres titres. Ainsi, nous n'arrêtons pas de faire des découvertes. C'est un puits sans fond.

L'exposition s'intéresse-t-elle à la création internationale ?

S. Q. : Pour comprendre tout un pan de la production française, on est obligé d'aller voir ce qui s'est passé ailleurs : aux États-Unis, en Allemagne, au Danemark ou même au Japon. Certains formats nés outre-Atlantique ont été ensuite importés en France, d'autres sont au contraire bien spécifiques. Cet aspect sera développé dans le livre. L'exposition concerne surtout les disques français puisqu'elle s'appuie sur le patrimoine de la médiathèque. Mais elle aborde aussi la question de la représentation du monde et de son évolution, notamment grâce aux disques produits par des artistes étrangers venus s'installer en France.

Que verra-t-on dans cette exposition ?

S. Q. : C'est un accrochage de pochettes de disques agrémenté de notices et d'explications détaillées, documents photo et affiches. On s'attarde nécessairement sur les pochettes graphiquement les plus intéressantes, en piochant au maximum dans le fonds historique de disques pour enfants de l'Heure joyeuse, quitte à compléter avec des documents issus de nos collections personnelles. Par ailleurs, l'exposition comprendra un important volet sonore, on aura largement de quoi écouter tout au long de la visite. Un planning d'événements est également en cours de préparation : du vernissage à la conférence en passant par des séances d'écoute, des projections et un atelier fusionnant dessin et écoute critique.

À quel public cette exposition s'adresse-t-elle ?

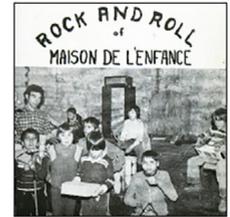
S. Q. : L'objectif est de parvenir à séduire tous les amateurs de musique, au-delà des seuls enfants ou des personnes impliquées dans des milieux éducatifs, pour qui ces disques répondent à des besoins spécifiques.

Cette exposition est-elle amenée à circuler ?

S. Q. : C'est ce qui se passe en général avec Formule Bula, mais notre prospection a été momentanément suspendue pour cause de confinement. Nous avons en vue trois ou quatre lieux en France, des contacts sont en cours avec des festivals d'images. À suivre, donc.

Propos recueillis
par Françoise Tenier

1. <http://gangpol-mit.blogspot.com>
2. <https://www.articho.info>
3. Jean-Jacques Olivier, Georges Dobbelaere et Pierre Henry : Koumra, conte africain/Clartés.
4. <https://www.radiominus.com>



↑
Quelques pièces du fonds discographique de l'Heure Joyeuse.

Miniatures
Le disque pour enfants en France
1950 - 1990

Du 2 au 31 octobre 2020 à la
Médiathèque Françoise Sagan
8 rue Léon Schwartzberg
75010 Paris